

Publié par Espérandieu sous le n° 3.816.
Femme drapée, les bras nus.

- l) Fragment de bloc.
Publié par Espérandieu sous le n° 3.843.
Jambe gauche d'un personnage.
- m) Bloc rectangulaire.
Publié par Espérandieu sous le n° 3.808.
Homme barbu soutenant un entablement de
feuilles. Disparu mais connu par un dessin de
Marneuf.

J. REINOLD - P.-J. TROMBETTA



Notes pour l'histoire et Épigraphie du canton de Neuilly-en-Thelle (1)

II

BELLE- EGLISE

Le seul travail général existant sur l'actuelle commune de Belle-Eglise est la notice de Graves (où quelques erreurs se sont glissées) :

— Précis statistique sur le canton de Neuilly-en-Thelle paru dans l'Annuaire de l'Oise de 1842.

En 1925 le comte de Ribes a donné, dans le tome XXV des Mémoires de la Société académique de l'Oise une histoire de la seigneurie de Saint-Just et de son château, documentée et sérieuse avec pièces justificatives in-extenso. Saint-Just est un écart de Belle-Eglise, et toute étude historique sur ce pays en implique la consultation.

Géographie — Géologie — Sciences Naturelles

Le territoire présente dans la direction du Nord-Est au Sud-Ouest une étendue de plus de 6 000 mètres tandis que la dimension transversale est à peine le quart de celle-ci. Il est divisé en deux par la rivière de l'Esche sur les bords de laquelle est placé le village. La section méridionale forme un coteau couvert de bois. La grande route de Paris à Calais traverse du Sud au Nord la section orientale. La route départementale de Chambly à Gisors passe au Nord de l'agglomération en remontant la vallée de l'Esche.

Le village est sis au confluent de l'Esche avec la Gobette, ruisseau intermittent qui prend sa source à Dieudonne. Encore au début du XIX^e siècle les terres avoisinantes étaient sujettes à de fréquentes inondations des deux cours d'eau.

(1) Cf. Mém. soc. hist. archéol. Senlis, 1964-1966, p. 55.

Les terrains sont sur les coteaux la craie blanche, terre peu productive. Aux hameaux de Gandicourt, Landrimont et Montagny-Prouvaire, la glauconie inférieure grossière. Le sable de cette glauconie apparaît entre le village lui-même et Landrimont sur la rive droite de l'Esche, mais il y est vite recouvert par d'autres sables ou par des terrains de transport anciens, de même que sur tout ce versant de la vallée, spécialement au dessous de Landrimont et à Gandicourt (anciens lieux d'extraction de sables de grève). On rencontre le calcaire grossier sur le plateau du bois de Carrière. Des sables moyens et des grès à empreintes végétales dans le bois de Montagny.

Le reste du terroir, argileux et sablonneux, fécondé par les engrais, est assez productif.

— Cambry : Département de l'Oise, 1803, tome II, p. 82.

— Graves. Op. cit., id. Notice archéologique, 1856, pp. 238 etc. 284. id. Géognosie (Annuaire 1847), p. 152. ib-Ramification du ravin de Buchy.

Rodin a signalé sur le territoire l'existence de la *Malva alcea* L.

— Mémoires soc. académiq. Oise. VI, 1865, p. 266.

Préhistoire — Antiquité

Importante série de silex ouvrés trouvés par l'instituteur.

— Muller. Mém. comité archéol. Senlis, 1897, p. 221.

Epoque gallo-romaine

Voie romaine.

— Mém. soc. arch. Senlis, 1862, p. 366.

— Soubeiran : Archéologie du département de l'Oise. I, 1926.

p. 116 — Lieudit « Le Bois des Cailloux ».

p. 123 — Lieudit « Les Murgers ».

Toponymie — Etymologie — Plans et cartes

La commune est située à l'angle Sud-Ouest du canton de Neuilly, entre Bornel (du canton de Méru) au Nord-Ouest, Fresnoy-en-Thelle et Chambly au Sud-Est, Ronquerolles et Hédouville (Val-d'Oise) au Sud.

Longnon (Noms de lieux de la France, 1920 sq, tome III) avance que Belle-Eglise (Belaglis en 1164, Bera-ecclesia en 1190, Bella ecclesia en 1214) ne saurait signifier belle église, en dépit de la latinisation et du sentiment qui fit à la Révolution transformer son nom en Belle-Montagne. Il s'agirait pour lui d'un nom à rap-

un nom propre : fondateur ou patron de l'église.

Rien ne force à suivre cette façon de voir et ne s'oppose sérieusement à ce qu'un pays ce nomme Belle-Eglise, comme tant d'autres se nomment Beaumont ou Beauval. La présence d'une forme Bera ecclesia au XII^e siècle, nous a spécifié M. Roblin, de l'Ecole des Hautes Etudes, peut être un phénomène fréquent de rotacisme. Le très érudit onomasticien nous a encore précisé que l'usage n'est pas d'accoler à un nom de fondateur à celui d'une église et que la position de celle de Belle-Eglise du pays, et sur le coteau, lui ferait plutôt chercher dans Bar, une indication de position comme Bar-le-Duc, Barr, etc...

Le catalogue des plans de l'Oise, par Roussel, 1899, cite à l'article Belle-Eglise :

— Atlas contenant les plans de la terre de Landrimont (dont partie sur Belle-Eglise) : Ronquerolles, Montagny, le Ménillet, Bornel, Gandicourt et le Mesnil Sainte-Honorine. 1739.

— Plan d'intendance des village et territoire de Belle-Eglise, 1788.

— Plan d'alignement de voirie urbaine, 1878-1879.

Seigneurie

Graves, auteur auquel il faut généralement se fier, a commis en ce qui concerne la Seigneurie de Belle-Eglise, des erreurs explicables par la présence sur la paroisse de différents fiefs correspondant à des hameaux. Il est ainsi conduit à avancer que l'ordre de Malte se partageait la seigneurie avec Royaumont, ce qui n'est pas exact. L'ordre de Malte, et plus exactement le Temple de Sommereux avait des possessions à Goudencourt (Gardicourt) et les importantes possessions de Royaumont n'empêchaient pas que cette abbaye dût plaider au XV^e siècle pour réclamer la seigneurie de Belle-Eglise qui lui était contestée. Cf. ci-dessous : *Anciennes possessions ecclésiastiques.*

Graves assure encore que l'ordre de Malte possédait la seigneurie de Saint-Just, ce qui est aussi une erreur. Le fief de Villiers, qui prit seulement en 1450 le nom de Saint-Just était une autre seigneurie dont le propriétaire eut d'abondantes difficultés avec celui de Belle-Eglise pour des droits de justice.

— Cte de Ribes. *op. cit.*

Les plus anciens textes concernant à notre connaissance des Seigneurs de Belle-Eglise sont deux donations faites en 1085 par

et d'Aimery de Belle-Eglise à Saint-Germain de Pontoise la même année.

Le prénom Henri semble d'usage familial. Un Henri de Belle-Eglise part pour la croisade en 1147. Un autre Henri de Belle-Eglise figure dans une charte de 1277. La succession de l'aîné dans le nom du père peut faire pencher pour voir dans le Henri de 1085 le chef de famille et dans Aimery un parent. Cet Aimery est encore connu comme témoin de donations à Saint-Martin de Pontoise en 1092 et ensuite.

— Dr Leblond : Notes pour le nobiliaire du Beauvaisis, in : *Mémoires société académique de l'Oise*, 1910, pp. 80-81.

Lancelin de Belle-Eglise et sa femme Aude figurent en 1099 parmi les bienfaiteurs de Saint-Martin de Pontoise, et les fondateurs du prieuré de Saint-Jacques de Belle-Eglise, dépendance de cette abbaye. Ils ont au moins deux enfants : un fils Albéric et une fille, Agnès qui épousa le sire d'Oigny.

— Dr Leblond. *op. cit. ib.*

Belle-Eglise qui appartenait depuis au moins 1022 à Yves I^{er} comte de Beaumont, et figure dans des chartes de 1099 et 1205, ne fit pas partie en 1223 de la grande vente du comté de Beaumont à Philippe-Auguste par Thibaut d'Ully (Saint-Georges) fils d'Yves de Beaumont et unique héritier du comté. Le roi lui laissait certains biens à Belle-Eglise, Méru et autres villages, ce qui explique que certains de ses enfants en portèrent encore les noms, comme cet Henri de Belle-Eglise signalé à la seconde croisade par M. Emile Lambert (*Histoire de Villers-Saint-Paul*, 1967, p. 108).

Thibaut de Beaumont (Thibaud d'Ully) et sa femme Hermengarde vendirent en 1231 toutes leurs possessions de Belle-Eglise à l'abbaye de Royaumont.

— Douet d'Arcq. *Recherches sur les anciens comtes de Beaumont-sur-Oise*. 1855. XXVI, XXVII, CXXVI, 104, 105.

— Cf. (possesseurs ecclésiastiques), p. 25 Sq. Boran, *Conflans-Sainte-Honorine*, Pontoise.

Ils s'étaient réservés quelques droits ou fiefs secondaires puisqu'en 1260 Barthélémy de Méru, fils de Thibaut de Beaumont conteste, d'ailleurs sans succès, la justice de Belle-Eglise aux gens du roi. Le même, et ses frères Thibaud et Guiot de Méru, confirment en 1268 une vente faite par Jean, seigneur de Sainte-Geneviève, à l'abbaye de Royaumont.

— Cte de Ribes. *op. cit.* p. 3.

Henri de Belle-Eglise, figure au cartulaire de Maubuisson, ainsi qu'Aymery et Lescelin, ses frères ou fils.

Avec ses deux frères, Jean de Champagne, chevalier, et Robert, il est propriétaire d'un manoir à Champagne (Val-d'Oise) qui leur vint de leur oncle Thibaut de Champagne, en 1263.

— Cartulaire de Maubuisson, pp 13, 28, 30 et 33.

— Mém. soc. hist. Pontoise et Vexin, XXXX, 1930, 113.

Ces droits réservés (puisque nous ne trouvons pas d'aliénations royales) avaient changé de mains en 1331 où nous lisons dans la prise de la châtellenie de Beaumont :

A Belléglise LII feus où ladicte dame (de Vallangoujard, qui paraît posséder aussi Bornel) a toute justice et le roi le ressort.

— Douet d'Arcq. *op. cit.* XXXVII, 207.

Bornel et Belle-Eglise sont désormais liés pour un temps en une même seigneurie. Après la dame de Vallangoujard, elle appartient aux Bapteste ou Batestes. Jacques Batestes, devenu seigneur de Bornel par son mariage avec Peronnelle, fille de Regnaut de Lassy, est dit justicier de Belle-Eglise dans un texte de 1399.

— Cte de Ribes, *op. cit.* 4.

Au xv^e siècle, pendant l'occupation anglaise, Belle-Eglise passe avec le comté de Beaumont sous la juridiction du bailli de Gisors.

— Goineau. *Soc. hist. Vexin*, XLIV, 1935, p. 197.

1468 Pierre Havart, seigneur du Thillay, héritier de feus Jacques et Thomas Batestes, vend la seigneurie de Bornel et Belle-Eglise à Jean Le Boulanger, conseiller du roi, qui l'achète au profit de Jean du Fresnoy, seigneur de Neuilly (en Thelle) et du Fresnoy (en Thelle), son gendre.

— Dr Leblond. *Mém. soc. acad. Oise*, XXV, 4.

De longues discussions s'élèvent alors relatives aux droits du seigneur de Belle-Eglise. Elles proviennent tant des religieux de Royaumont qui se réclament être les seuls seigneurs de Belle-Eglise, que du seigneur de Villiers (Oudin de Saint-Just, dont cette terre a pris le nom).

Les difficultés avec l'abbé de Royaumont n'étaient pas nouvelles. Pour y mettre fin le roi imposa en 1486 une transaction. Elles naissaient — et subsistèrent jusqu'en 1789 — du fait que l'abbé était le plus gros propriétaire (et pratiquement en fait le seigneur) tandis que le seigneur en titre n'avait que des droits secondaires.

— Leblond, *op. cit.*

1450 Achat de la seigneurie de Villiers par Oudard de Saint-Just. La seigneurie haut-justicière de Belle-Eglise s'étant pratiquement fondue dans celle de Bornel, la seigneurie de Villiers, qui prend alors le nom de seigneurie de Saint-Just, fait désormais figure de seigneurie principale de Belle-Eglise, encore qu'elle ne possédât que les droits de basse et moyenne justice.

L'histoire de cette seigneurie, comme nous le disons plus haut a été faite et publiée en 1925 par le comte de Ribes, et il convient de se reporter à son travail.

Le nom de Villiers ne se rencontre pas lui-même, semble-t-il, avant 1372. Les archives de Chantilly (carton C. article *Bercy*) conservent un partage des biens d'Adam Le Bègue de Villiers. Belléglise-lès-Chambly va à leur fille Pernelle de Montmorency. Les Le Bègue de Villiers étaient seigneurs de Villiers-le-Bel. (A. Renée : Madame de Montmorency, 1858, p. 275, dit *Villiers-le-Bel*.)

¹ Le nom de fief de Villers était encore usité en 1539 où le fief est ainsi désigné, relevant avec une partie de la paroisse de la châtellenie de Beaumont.

— Cte de Luçay. La réformation de la coutume. Mém. soc. acad. Oise. XVII, 172.

L'auteur n'a malheureusement pas noté la référence à deux notes qui suivent :

1416 La terre de Villers appartient à Jean de Fresnoy.

1529 Terres louées par les habitants de Belle-Eglise au seigneur de Villers.

Il est possible qu'ait appartenu à la famille de Saint-Just : Jean (et peut-être Gérard ?) de Saint-Just, chanoine(s) de Beauvais cité(s) par Louvet, et qui se retrouve(nt) au Mesnil-Saint-Denis et à Neuilly-en-Thelle.

— Louvet. Antiquités du Beauvaisis, 1631. pp. 825 et 871. 17 novembre 1592. Pillage du château de Saint-Just pendant la Ligue.

— Leblond (Dr) : Recueil mémorable de quelques cas advenus... 1909, pp. 230 sq.

— Doyen : Histoire de Beauvais, 1842.

— Archives de l'Hôtel de Ville de Beauvais. cf. : Mém. soc. acad. Oise, XI, 665.

Fiefs et biens divers sis à Belle-Eglise
Cf. : Mém. soc. acad. Oise, XXV, p. 7

Gandelcort (Gundulcortis, Gundelecuria), hameau de 20 feus en comptant la ferme de la Commande et ses dépendances, à l'Est de Landrimont. Ce lieu fut donné en 690 à l'abbaye de Saint-Denis.

— Graves. Précis statistique, 1842. Etymologie. (Charte de Saint-Martin-des-Champs, 1099.

— Soubeyran. Archéologie du dép. de l'Oise. II, 46.

1175 Gandicourt fait alors partie de Chambly, selon la délimitation de la charte de commune de cette ville.

1746 Bois légué à Gandicourt par François Marquis, mercier à Chambly, pour le bucher du Bois-Hourdy.

Cf. : Chambly (Bois-Hourdy).

Il convient d'éviter toute confusion entre ce Gandicourt et le lieudit du même nom, commune d'Ivry.

— Archives nat. M. 14. MM. 876.

LANDRIMONT.

Hameau sur la pente du coteau, à l'Est de Montagny-Prouvaire, comprenant une dizaine de feus en 1842.

— Graves. *op. cit.*

MONTAGNY-PROUVAIRE.

Le lien ressortissait de la baronnie de Persan.

LA RUELLE ET LA THIAISE.

M. Antoine, Marie, Pierre Hamelin, seigneur des fiefs Phoenix et Moricault à Fresnoy, en son nom et comme fondé de procuration de Messire Nicolas-Renaud des Méloizes, chevalier-seigneur de Fresnoy, des fiefs de la Ruelle et de la Thiaise à Belle-Eglise, ancien capitaine des troupes détachées de la marine, chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

— Procès-verbal de la réunion des Trois-Etats à Senlis, 1789, p. 101.

Nicolas-Renaud des Méloizes est par ailleurs seigneur des fiefs de Tirepoitron et Toury à Beaumont.

— Dautheuil : L'imprimerie à Senlis, 1933, p. 83.

AUTRES FIEFS A PRÉCISER.

Le moulin de Saint-Just (Villers ?) appartenait au XII^e siècle à la maison de Fresnoy dont Jean-Baptiste, marquis de Fresnoy hérita de son frère Nicolas, mort sans enfant. Cette terre revint à son oncle Nicolas, marquis de Fresnoy, qui laissa l'habit

ecclésiastique pour épouser, à l'âge de 60 ans, Louise-Alexandrine de Coligny.

— Devarennes : Moulins de l'Esche, p. 33.

1268 Jean de Sainte-Geneviève, chevalier, possède un fief à Belle-Eglise, qu'il vend à Royaumont.

— Abbé Duclos. Hist. de Royaumont, 1867, I., p. 79.

— Douet d'Arcq. op. cit. XXXVII.

1577 Antoine Duhamel, seigneur de Belle-Eglise.

— Arch. Oise. H. 2.565.

Fief de Philippe de Melun.

— Macon. Arch. Chantilly, II, p. 21.

Histoire religieuse

Cure de Belle-Eglise.

1206 Le curé de Belle-Eglise possède un setier de blé d'hiver à prendre dans la dime de Saint-Victor à Amblainville.

— Manneville (A. de) : Etat des terres et des personnes dans la paroisse d'Amblainville du XII^e au XV^e siècles. Mém. soc. acad. de l'Oise, XIII, 1886, p. 537.

Les dimes étaient partagées entre l'abbé de Saint-Martin de Pontoise, le prieur de Bornel, le prieur du Lay et le curé.

— Graves, op. cit.

1539-1687 Officialité de Beauvais (1539-1687).

1631 La taxe papale était de 16 livres, la royale de 112 livres.

— Louvet. Antiquités du Beauvaisis, I, 1631, p. 89.

1651 Le curé de Belle-Eglise se nomme François Hervoise.

— Archives de l'Oise. G. 4.376.

1684-1712 Châtelain, curé de Belle-Eglise.

— Archives de l'Oise (Procès criminels par noms de personne). G. 4.227.

1733 Renault, vicaire de Belle-Eglise.

1749 Le même desservant de Belle-Eglise.

— Soc. acad. Oise. XXV, 2^e partie, p. 101 (Ribes op. cit.).

1789 Pierre-Marie Lesbroussart, curé de la paroisse de Belle-Eglise, représenté par Augustin-Marie Richard, chanoine régulier de l'abbaye de Saint-Vincent de Senlis, fondé de sa procuration.

— Procès-verbal de la réunion des Trois-Etats à Senlis, 1789, p. 66.

1791 Le même refuse de prêter le serment constitutionnel. Nomination d'un nouveau curé par les électeurs du district.

— Mém. comité archéol. Senlis, V^e série, tome V, 1913, p. 112.

— Ib. 1925, p. 33.

An IV Le 14 Brumaire (5 novembre), déclaration de résidence du citoyen Chevalot autrefois à Belle-Eglise, désireux de se fixer à Chambly.

(Chevalot, qui devait jouer un rôle important à Chambly, aurait-il été un temps curé constitutionnel de Belle-Eglise, ou s'y était-il simplement réfugié ?).

— Marsaux : Chambly pendant la Révolution, 1891, p. 52.

1842 La commune est réunie à la cure de Chambly.

(Cela peut simplement signifier qu'elle faisait partie du doyenné de Chambly).

— Graves, op. cit.

1854 L'abbé Clauet, né en 1825, ordonné en 1850, curé de Belle-Eglise, est nommé curé du Mesnil-Saint-Denis (Mesnil-en-Thelle).

— Cette note et les suivantes sont tirées du bulletin religieux du diocèse de Beauvais, et de l'*Ordo* diocésain.

1858 L'abbé Duquesne, en 1808, nommé curé.

1873 L'abbé Contrasty, prêtre venu d'un autre diocèse, est nommé à la cure de Belle-Eglise, vacante depuis quelques années.

1882 Depuis plusieurs années, il n'existe plus de curé résident à Belle-Eglise. Le service religieux est assuré par le curé de Bornel. La confirmation est cependant célébrée à Belle-Eglise en 1882.

1888 L'abbé Allais, curé de Bornel et Belle-Eglise, est nommé au Mesnil-Saint-Firmin, et remplacé par l'abbé Rigaud, né en 1848, curé de Fresne-L'Eguillon.

1898 La confirmation est célébrée à Chambly.

1900 La confirmation est célébrée à Bornel.

1902 Visite pastorale, et nomination d'un nouveau curé résident, M. Brai, auparavant auxiliaire de Dameraucourt.

1906 La paroisse est redevenue binage de Bornel, quand un nouveau curé résident est nommé, l'abbé Ducasse, étranger au diocèse, qui ne reste que peu de mois.

1908 Nomination de l'abbé Merlin, curé résident, né en 1871, ordonné en 1901, et qui demeurera en poste jusqu'à sa mort (1914).

Prieure de Saint-Jacques de Belle-Eglise.

— Arch. Oise, G-2. Belle-Eglise.

On voit sur la rive droite, au Sud, le chef-lieu, mais presque contigus, les bâtiments de l'ancien prieuré Saint-Jacques (Graves).

1090 Fondation du prieuré par Lancelin de Belle-Eglise, donation à Saint-Martin de Pontoise confirmée en 1099..

— Mém. soc. acad. Oise, XXII, 1912, p. 207.

« Ce prieuré consistait en une chapelle, logis, cour, jardin, vignes et terres, il avait entre autres choses les oblations des grandes fêtes de l'église paroissiale de Saint-Martin ». (Douet d'Arcq. Recherches sur les anciens comtes de Beaumont, 1855, p. XXI).

1206 Le prieuré de Saint-Jacques de Belle-Eglise reçoit de Girard de Vallangoujard un setier de blé d'hiver à prendre dans la dime d'Ambtainville. Don confirmé par diplôme royal de 1207.

— Manneville, *op. cit.*, Mém. soc. acad. Oise, XIII, 1886, pp. 537, 538, 542.

Prieuré de Saint-Jacques de Belle-Eglise, dépendant de Saint-Martin de Pontoise.

— Mém. soc. hist. Pontoise et Vexin, XXXI, 125. Bull. id. 8, p. 74.

id. de l'ordre de Saint-Benoît.

— Mém. soc. acad. Oise, 1877. (Recherches sur l'ancien comté de Clermont par le comte de Luçay). Carte ib. face p. 93.

— Douet d'Arcq : Recherches sur les anciens comtes de Beaumont, 1855, p. XXI..

— Notes mss. de Pihan de la Forest à la bibliothèque de Pontoise. Cf. : Bull. trimestriel soc. hist. Pontoise et Vexin, n° 8 (octobre 1912), p. 74.

— Gaillard : Choart de Buzanval, 1902, p. 115.

1514 Ferme du prieuré de Belle-Eglise confiée à Antoine Martinot. Arrangement pour des procès.

— Guénée : Gens de justice au Moyen-Age, 1963, p. 153.

1540 Procuration pour le maintien de Jean de Maubuisson, bachelier formé en théologie, étudiant en l'université de Paris, comme prieur de Saint-Jacques de Belle-Eglise.

— Soc. hist. Pontoise et Vexin, XXXI, 1912, p. 125.

1564 Prieuré de Belle-Eglise représenté au Concile de Reims.

— Delettre. Hist. du diocèse de Beauvais, III, p. 242.

Cession du moulin de Saint-Aubin de Chambly au prieuré de Belle-Eglise par les religieuses du Montcel pour se

degager de rentes (ce moulin appartenait par la suite aux Lazaristes, puis au prieur de Chambly).

— Devarennas : Moulins de l'Esche, pp. 36 et 42.

Autres possessions ecclésiastiques

BORAN (Religieuses de Saint-Martin de).

— Archives de l'Oise. Arch. ecclésiastiques, série H.

— Vergnet et Depoin : Boran, pp. 99, 216, 280, 335.

1190 Don des comtes de Beaumont.

— Leblond. Mém. soc. acad. Oise, XXIII, 1921, p. 20.

BORNEL (Prieuré de).

— Dimes. Cf. : Pontoise (Saint-Martin de).

CHAMBLY (Hôtel-Dieu et Maladrerie de).

La Maladrerie de Chambly possédait le bois de Saint-Ladre qui fut avec ses autres biens dévolu à l'Hôtel-Dieu de Chambly.

— Graves, *op. cit.*

CONFLANS (Prieuré de Sainte-Honorine de).

1190 Philippe de Beaumont, du consentement du comte Mathieu III son aîné, donne au monastère de Sainte-Honorine (Conflans) dix sols parisis de rente sur son cens de Belle-Eglise.

— Mém. soc. hist. Pontoise et Vexin, 1915, pp. 92 et 93.

1725 Déclaration de cens et rentes à Belle-Eglise par le prieuré de Conflans.

— Mém. soc. hist. Pontoise et Vexin, XXXIII, 1915, pp. 154 et 155.

Biens de Sainte-Honorine de Conflans à Monthermé-le-Prouvaire. (S'agit-il de Montagny-le-Prouvaire, ou d'une autre terre à identifier ?).

— Douet d'Arcq. Comtes de Beaumont, *op. cit.*, p. 120.

— Depoin. Soc. hist. Vexin, XXXIII, 1915, pp. 154-155.

COURCELLES (Courcelles, commune de Bornel ?).

Vers 1205 Philippe de Beaumont (frère du comte Mathieu III de Beaumont) a donné au moine (monacho) de Courcelles six mines de blé à prendre sur la grange de Belle-Eglise.

— Douet d'Arcq. Comtes de Beaumont, *op. cit.*, p. 36 (d'après le cartulaire de Saint-Martin-des-Champs, qui avait des biens à Gandicourt, immédiatement à côté de Courcelles).

LAY (Prieuré du).

(Commune de Ronquerolles, dép. du Val-d'Oise).

LAZARISTES (Cf. : Prieuré de Saint-Jacques).

MALTE (Ordre de).

Graves avance par erreur (cf. ci-dessus, p. 17) que l'ordre de Malte possédait la seigneurie de Saint-Just. Il s'agit d'une confusion avec les biens du Temple de Sommereux à Gandicourt.

— Cf. : Sommereux.

MONTCEL (Abbaye du) (Commune de Ponpoint).

— Cf. : Prieuré de Saint-Jacques de Belle-Eglise (Moulin de Saint-Aubin).

PARIS (Saint-Martin des Champs).

— Cf. : ci-dessus Courcelles.

PONTOISE (Abbaye de Saint-Martin de).

— Cf. : Prieuré de Saint-Jacques de Belle-Eglise, ci-dessus, p. 6.

— Cartulaire de Saint-Martin de Pontoise, pp. 76, 79, 104, 107, 113, 129, 169, 225.

— Mém. soc. hist. Vexin XXXV, 17, et tout l'Obituaire.

1199 Accord entre Mathieu III comte de Beaumont et l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise touchant une redevance de blé à Belle-Eglise.

— Douet d'Arcq. Comtes de Beaumont, op. cit., p. 28. Saint-Martin de Pontoise nommait à la cure, et partageait les dîmes avec le prieur de Bornel, le prieur du Lay et le curé.

— Graves, op. cit.

— Arch. Seine-et-Oise. 9. H. 32 et p. 547 de l'inventaire 9. H. I. (cité par Lemoine in Mém. soc. hist. Vexin, XLIII (1934), p. 64).

ROYAUMONT (abbaye de) (commune d'Asnières/Oise, Val-d'Oise).

Royaumont se partageait la seigneurie avec l'ordre de Malte (cf. ci-dessus : Malte). Saint-Louis lui avait donné des bois et une ferme considérable (provenant de comtes de Beaumont ?) à Belle-Eglise.

— Graves, op. cit.

1231 Thibaud d'Uilly (Thibaud de Beaumont) qui a cédé en 1223 au roi le comté de Beaumont, vend à Royaumont ce qu'il possédait encore à Belle-Eglise.

— Douet d'Arcq. Comtes de Beaumont, 1855, p. CXXVII ib. 115.

1230 Jean de Saint-Geneviève vend aux moines de Royaumont un fief sis à Belle-Eglise.

— Cf. : ci-dessus : *Fiefs*, p. 22, et Duclos : Hist. de Royaumont; 1867, I, p. 79.

1468 L'abbé de Royaumont réclame la seigneurie de Belle-Eglise.

— Soc. acad. Oise, XXV, pp. 4 et 5 (jugement royal, etc...).

1702 La terre et seigneurie de Belle-Eglise constituent un revenu de 1 500 l. En fait la seconde est presque entièrement aux mains de l'abbé de Royaumont.

— Duclos, op. cit., II, 359.

1750 Un tableau du comté de Beaumont indique Belle-Eglise comme appartenant de Royaumont.

— Douet d'Arcq. op. cit., 198. (Il s'agit d'un échange entre le roi et le prince de Conti. Pas de propriétaires particuliers indiqués pour Chanlay et Saint-Just).

SAINT-DENIS (Abbaye de).

VII^e siècle. Le hameau de Gandicourt et la ferme de la Commande auraient été donnés à l'abbaye de Saint-Denis.

— Cf. : *supra*, p. 21.

(Le nom de ferme de la Commande évoque le Temple. — cf. : ci-dessus Sommereux — et doit conduire à vérifier l'indication de Graves — cf. p. 21.

SAINT-LEU-D'ESSERENT (Abbaye de).

1772-76 Mémoires et baux touchant Belle-Eglise.

— Archives de l'Oise. H. 2.565.

SOMMEREUX (Temple de).

Cf. : Malte et Saint-Denis.

Ferme de la Commanderie à Gandicourt.

— Arch. Oise. Fonds ecclésiastiques : Ivry-le-Temple.

1300 Le Temple de Sommereux achète d'Oudard de Chambly, chevalier, sire de Gandelu, et de Jeanne de Villarceau sa femme, tout ce qu'ils possédaient à Goudencourt (Gandicourt), paroisse de Belle-Eglise.

— Depoin : La maison de Chambly sous les Capétiens directs, 1914, p. 32.

— Loisonne (Cte de) : Cartulaire de la commanderie de Sommereux, 1924, pp. XXII, XXIII, 43, 202, 203, 215.

Protestantisme

Samuel du Moulin, pasteur de Mouy, réfugié avec sa femme et ses deux enfants aînés à Saint-Just-Belle-Eglise en 1569, épou-

sa en secondes nocces Mine d'Anserville (2), veuve du pasteur de Montataire, Mercadet. Il en eut une fille, Marie, dont M. de Saint-Just fut parrain en 1573.

(Fichier biblioth. soc. hist. protestantisme, Paris).

Cette circonstance peut avoir conduit divers auteurs à mentionner Belle-Eglise comme lieu de naissance de son plus célèbre fils, Pierre du Moulin, considéré — sans certitude semble-t-il au demeurant — comme né à Buhy (Val-d'Oise). La famille du Moulin paraît avoir eut toutes ses attaches dans un périmètre assez restreint correspondant au Sud du Beauvaisis et au Vexin français.

Hameaux

CHANLAY.

Hameau disparu, si ce n'est pas une lecture fautive pour Chambly, concernant alors les anciennes possessions des seigneurs de Chambly à Belle-Eglise ?

GANDICOURT.

Gumdulicati in pago camliacensi cité en 690 dans le testament de Vandemir.

Cf. : Fiefs et biens laïcs, p. 21.

Abbaye de Saint-Denis, p. 27.

Temple de Sommereux, p. 27.

— Roblin. Civitas des bellovaques au cours du premier millénaire de notre ère. Congrès des Soc. Savantes, Rennes, 1966, p. 205.

LANDRIMONT.

A l'Est de Montagny-Prouvaire, sur la pente du coteau, comprenait une dizaine de feus au temps de Graves (1842).

— Cf. : Graves, *op. cit.*

Selon la charte de commune de Chambly, une partie au moins de ce hameau dépendait de cette ville.

— *Etymologie.*

Cf. : Soubeyran. Archéologie du dép. de l'Oise, II, 1947, 46 (Charte de St-Eloi de Noyon, 1135).

MONTAGNY-PROUVAIRE.

Montagny-le-Prouvaire. Montagny-Provère.

Hameau de 25 chaumières, dans un vallon de la section méridionale, très près du Ménillet (canton de Méru).

— Graves, *op. cit.*

— *Etymologie.*

— Soubeyran, *op. cit.*

(2) Anserville (Oise), canton de Méru.

Au Sud-Est du village, sur la rive gauche, au-delà de Saint-Just.

ROYAUMONT.

Nom parfois donné au bois et à la ferme de cette abbaye.

SAINT-JUST OU VILLIERS.

Cf. : pp 20 sq. (Seigneurie, etc...).

Histoire révolutionnaire

(et cf. Histoire religieuse, p. 22)

1790 Belle-Eglise est rattachée à l'éphémère canton de Chambly.

— Marsaux : Chambly pendant la Révolution, 1891, II, 9 juin 1792 La garde nationale de Belle-Eglise passe une revue à Chambly.

— ib. 27.

La commune prend (en 1793 ?) le nom de Belle-Montagne. Supplice du P. Boulon.

— Duclos. Histoire de Royaumont, I.

XIX^e siècle

Statistiques de Graves (1842).

Superficie, contenances, terres labourables, potagers, oseraies, etc... 349 habitants. 90 maisons. Revenus communaux : 256 francs. Terrains communaux (bruyères) partagés. La commune possède une mairie, un presbytère et une école. Le cimetière qui entoure alors l'église est clos de haies vives. Toute la population est agricole.

Terrains communaux et mesures agraires.

— Thorel. Comparateur de l'Oise, 1843, p. 13.

Variations de la population.

— Mém. soc. acad. Oise, XIII, 848.

Instruction.

Il existait en 1842 une école primaire, et une école spéciale pour les jeunes filles, ce qui dans le canton ne se retrouvait qu'à Chambly.

— Graves, *op. cit.*

Industrie.

Moulins de l'Esche.

Histoire des moulins de Belle-Eglise.

— Devarenne : Les moulins de la vallée de l'Esche, 1943. (Un chapitre est consacré aux moulins de Belle-Eglise).

12 mai 1841. — Ordonnance royale permettant à la marquise d'Aix de maintenir en activité un moulin sur le rû de Méru, à Belle-Eglise.

17 septembre 1870. — Marche des gardes nationaux de Belle-Eglise sur Crouy.

— Lemas : Un département pendant l'invasion, 1884, p. 28.

A la naissance du prince impérial, Belle-Eglise et le Fresnoy furent les dernières communes du canton à envoyer l'adresse de félicitations demandée par le préfet. Elles ne le firent que le 16 avril. (Boran et Balagny avaient été les premières, le 27 mars).

— Arch. Oise.

(Le rapport avec les opinions politiques des châtelains paraît évident).

Après la Révolution le château de Saint-Just-Belle-Eglise devint la propriété du citoyen, puis comte Servan, ministre de la guerre de la Convention. Il devait passer par la suite à la famille de Ribes qui le possède toujours.

— Cte de Ribes : Notes généalogiques sur Jean, comte de Ribes et sa famille, 1942. (Tiré à 30 exempl. Il en existe un à la bibliothèque de la société historique de Clermont).

xx^e siècle

Notice sur Gaston Leroux, instituteur de Belle-Eglise, mort pour la France en 1915.

— Livre d'or de l'enseignement primaire de l'Oise, p. 69. Activité industrielle et économique.

— Lazzarotti : L'industrie et les complexes industriels dans la vallée de l'Oise. Etude de géographie économique et humaine, 1968, gd 8°, pp. 481, 483, 484, 525, 529, 530, 543.

Archéologie

EGLISE.

Ce n'est pas un monument spectaculaire, mais curieux et intéressant. Le plan primitif du xi^e ou xii^e siècle, dont il demeure des témoins importants comprenait, comme dans beaucoup d'églises de la région (Hodenc l'évêque, Reilly, Roy-Boissy, etc...) un chœur et une nef rectangulaires entre lesquels s'élevait le clocher, réduit de nos jours à un bâtis d'ardoise sans intérêt, mais dont la largeur des supports fait déduire une construction im-

portante, disparue ou demeurée en projet. Le chœur primitif trop exigü fut, comme souvent, agrandi au xiii^e siècle. Une fenêtre au Nord peut faire croire à l'existence d'une chapelle latérale (peut-être seigneuriale, à cause de traces d'enfeus, extérieur et intérieur) dès la fin du xii^e siècle ou au début du xiii^e siècle. Le chœur actuel de deux travées, précédé des masses-supports du clocher, est couvert d'une élégante voûte sexpartite, comme à Saint-Frambourg de Senlis, église avec laquelle se retrouvent d'autres analogies. Plusieurs tailloirs se terminent sinon exactement en bec, du moins par une pointe très accentuée. Il est flanqué de travées latérales, comme la travée centrale sous clocher (couverte d'une voûte plâtrée, vraisemblablement du xvi^e ou du xvii^e siècle, ce qui pourrait donner la date du petit clocher actuel). Sur ces masses-supports, des tailloirs très archaïques, simples ou à dents de scie peuvent remonter au xi^e siècle.

Trois lancettes au chevet éclairent le chœur. Elles sont inscrites sous une arcade, comme on en voit dans la région de Méru, à Amblainville, Villeneuve-le-Roi, La Trinité-du-Fay et Saint-Crépin-Ibouviller. Les autres fenêtres, modifiées à plusieurs époques, vont dans l'état présent, du xii^e au xvi^e siècle.

La nef, agrandie à la fin du xvi^e ou au xvii^e siècle d'un bas-côté Nord, a conservé au Sud un ancien mur goutterot avec des fenêtres du xiii^e siècle de dessins différents. Elle est recouverte d'une carène plâtrée probablement antérieure à l'agrandissement, tandis que le bas-côté est simplement plâtré sur latil.

Il reste des fragments de vitraux, du xvi^e siècle dans le bas-côté Sud du chœur, dont l'un offre les armes de Guillaume de Grez, évêque de Beauvais au xiii^e siècle. Fautueil de célébrant du xvi^e siècle. Curieux édicule vitré sur la poutre de gloire. A la sacristie, panneaux de bois flamboyants, bénitier portatif et son goupillon en cuivre fondu et tourné. Elégante petite chaire du xviii^e siècle avec panneau finement travaillé de la Charité de Saint-Martin (tous ces objets sont classés).

Plusieurs peintures intéressantes : Présentation dans le goût de Simon Vouet, Apparition d'une sainte à une dame endormie (xvii^e), Annonciation (xvii^e, peut-être ouvrage espagnol), Incrédulité de saint Thomas (curieux ouvrage du xvii^e, malheureusement très chanci déjà en 1962), Sainte-Famille du xvi^e, Assomption poussinesque à l'autel de la chapelle Nord. Le morceau le plus important volé voici quelque dix ans, heureusement récupéré depuis, est un Massacre de la Légion thébaine de la fin du xvi^e ou premier début du xvii^e pour lequel l'attribution à Antoine Caron, de Beauvais, vient tout de suite à l'esprit. L'examen plus attentif pourrait conduire à y voir une main flamande, mais travaillant étroitement dans son genre.

C'est un petit bâtiment de la deuxième moitié du XII^e siècle très élégant et très soigné, malheureusement en ruines et les voûtes effondrées. Son style et ses proportions rappellent curieusement le chœur de l'église voisine du Fresnoy-en-Thelle.

Le plan rectangulaire, de deux travées voûtées d'ogive, la large ouverture d'entrée flanquée de deux demi-colonnes, l'absence de fenêtre au Nord de la première travée, parlent en faveur d'une insertion dans des bâtiments prioraux aujourd'hui disparus. Les deux travées sont séparées par une large demi-pile engagée. Elle est flanquée de colonnettes de support des formerets aux dimensions importantes, faits d'une plate-bande, d'un cavet et d'un boudin. Leur réception se fait par l'intermédiaire d'une espèce de tailloir souligné d'un cavet.

Les dimensions des fenêtres et l'inscription de leur base dans une seule pierre à montants en retour pourrait tenter de vieillir la construction, mais le cordon qui contourne leur sommet à l'extérieur (sauf à la fenêtre de l'abside) et le style évolué déjà des chapiteaux à larges feuilles d'eau ne paraissent pas antérieurs à 1150.

Épigraphie

EGLISE.

Quatre pierres tombales anciennes s'y voient. Trois d'entre elles ont été dressées au revers du mur de façade du bas-côté Nord. La quatrième, sciée en trois morceaux, se trouve sous la barre de communion ; elle est pratiquement indéchiffrable.

Très usées elles aussi, mais lisibles encore probablement en employant des procédés d'éclairage et de nettoyage utiles, les trois pierres redressées sont celles :

1°) De deux époux du XVI^e siècle. Un premier essai rapide de lecture donne :

CI-GIT (3) ROLAND DE S VEUVE
..... LEQUEL EST DÉCÉDÉ LE 11

PRIEZ DIEU POUR LEURS AMES.

2°) De deux époux (gisants gravés). Une lecture rapide donne :

(3) Leur écu parti, encore à peu près lisible, est chargé d'une croix partie à senestre.

EN SON VIVANT CHEVALIER SEIGNEUR DE BELLE-EGLISE
QUI DÉCÉDA LE (SIX ?) FEBVRIER MIL CINQ CENT TRENTE HUIT
DAMOISELLE LUISE DE BAILLISEL, SA FEMME

Nous n'avons trouvé aucun personnage pouvant correspondre à ces lectures sans doute incorrectes, ni dans le travail de M. de Ribes, ni dans le Nobiliaire du Beauvaisis du Dr Leblond.

3°) D'un curé de Belle-Eglise au XVII^e siècle :

CI-GIT HONORABLE ET DISCRÈTE PERSONNE

(FRANÇOIS ?) S EN

SON VIVANT CURÉ DE S.-MARTIN DE BELLE-EGLISE ET

QUI A LÉGUÉ A L'ÉGLISE HUIT PERCHES A LA CHARGE

CÉLÉBRER ÈME CQ CINQUANTE OCTOBRE

DE QUATRE DE ANS

PRIEZ DIEU POUR SON AME

CLOCHES.

I. — L'an 1829 j'ai été bénite par M. Gilbert Marie Le Picard, curé doyen de Chambly et de l'annexe de Belle-Eglise. J'ai été nommée Françoise-Denise par M. Pierre-François, marquis d'Aux marais et par Madame Antoinette Denise Aglaé Le Breton, femme Deribe, propriétaire au château de Saint-Just. Grangé maire (5).

NII. — L'an 1829 j'ai été bénite par M. Gilbert Marie Le Picard, curé doyen de Chambly et de l'annexe de Belle-Eglise et j'ai été nommée Stéphanie par M. Etienne Chevalot, ancien avocat, maire de Chambly, y demeurant, et demoiselle Stéphanie fille de M. Pierre Grangé, maire de la commune.

MAIRIE.

Plaque de pierre gravée en dessus de porte :

A LA MÉMOIRE DE M. LE COMTE A.J.B. DERIBES

MAIRE ET BIENFAITEUR DE LA COMMUNE DE BELLE-EGLISE

LES HABITANTS OFFRENT CE FAIBLE HOMMAGE DE LEUR REGRET

ET DE LEUR RECONNAISSANCE, 1844

CIMETIERE.

Tombes de M. et Mme Lebreton (père et mère de Mme de Ribes, marraine de la cloche de 1829).

(4) Peut-être Simain ou Sernant ?

(5) La famille Grangé, une des plus anciennes du pays, a donné plusieurs notables au village. Elle paraît désormais éteinte.

MAIRE DE BELLE-ÉGLISE
† 22 JUILLET 1833
DANS SA SOIXANTIÈME ANNÉE
DE PROFUNDIS

ICI REPOSE LE CORPS DE MARIANNE-CLAUDINE MUGNERET (6)
VEUVE DE LOUIS-ALEXANDRE LEBRETON
† 9 JANVIER 1853
DANS SA 92^e ANNÉE
DE PROFUNDIS

Tombe de la famille Hubert de la Massue, famille parisienne
sans attaches locales qui posséda une propriété à Belle-Eglise :
La Closerie.

SOPHIE D'HUBERT
28 NOVEMBRE 1828
7 JANVIER 1908

avec des armoiries (écu chargé de quatre bandes, deux et deux)
sommées d'un casque de chevalier et flanquées de deux massues.

Tombe de la famille de Beaupuits-Dumont.

HEPHREM DE BEAUPUIITS
DÉCÉDÉ LE 28 JUILLET 1902 À L'ÂGE DE 41 ANS
Hephrem de Beaupuis, instituteur de Belle-Eglise. Son éven-
tuelle parenté avec la très ancienne famille beauvaisienne des
Beaupuits nous échappe.

Jean VERGNET-RUIZ,
Inspecteur général honoraire des Musées.

(6) Les Mugneret, ancienne famille de minotiers de Dole, en Franche-Comté.

Aperçu sur les vignobles de la région de Senlis et du Valois

Bien qu'il n'y ait plus aujourd'hui de vignobles dans nos
campagnes, la culture de la vigne n'en a pas moins été
pendant le Moyen-Age une des principales ressources de la
région de Senlis, ainsi d'ailleurs que du Valois; cette cul-
ture, déjà en déclin au début du XVII^e siècle, n'a pratique-
ment disparu qu'au XIX^e siècle.

Permanence des noms de lieux rappelant la culture de la vigne

Les noms de lieux et les lieux-dits que l'on relève sur les
cadastres de nos communes, portent encore la marque de
cette ancienne culture; il n'y a guère de villages où l'on ne
retrouve soit : le clos de la vigne — soit : les côtes de vignes
— soit : la vigne du Seigneur ou la vigne du Curé; très sou-
vent, on a conservé, accolé au mot vigne, le nom de l'ancien
propriétaire. On trouve même cette dénomination de vigne
sur les cartes actuelles de nos forêts : il y a en forêt de
Villers-Cotterets, un « carrefour des vignes », une « laie des
vignes »; et il y a sûrement des appellations analogues dans
les forêts voisines de Senlis.

On retrouve de même, parmi les lieux-dits, les noms de :
« La Treille »; « Le Plantier », à raison du régime particulier
du complant (Plante l'Abbesse, à Fresnoy-la-Rivière); « Le
Pressoir » (il y a dans la commune de Bonneuil une section
du cadastre au Berval qui s'appelle Le Pressoir); « Le Vi-
gnou » (près de Royaumont).

A Senlis même, la rue des Vignes existait dès 1061. Elle
comportait, comme d'ailleurs la rue voisine des Bordeaux,
des maisons assez mal famées, ainsi que nous le précise une
sentence de l'Officialité du Chapitre du 3 septembre 1530, à
l'égard d'une vénérable personne qui avait trop tendance à
s'y rendre. La rue Becque-treille, celle de l'Etape aux vins,
rappellent également l'importance du vignoble de jadis.